

# **Le miel sucré de vostre grâce**

Stance X.

Le miel sucré de vostre grâce,  
Le bel astre de vostre face  
Meurtrière de tant de cueurs  
Ne sorte de ma souvenance ;  
Mais où prendray-je l'espérance  
De guérison pour mes douleurs ?

Je sens bien mon âme incensée  
Se transir sur vostre pancée  
Et sur le souvenir de vous,  
Mais je ne puis trouver les charmes  
Qui me font friand de mes larmes  
Et trouver mon malheur si doux.

Deux yeux portent ilz telle émorce ?  
Ô Dieux ! il y a tant de force  
Dedans les rais d'une beauté !  
Je l'espreuve et ne le puis croire,  
Et le fiel que j'ai soif de boire  
Desjà m'est expérimenté.

Ô Déesse pour qui j'endure,  
Comme vos beautez je mesure,  
Mesurez ainsi mon torment,

Car la souffrance me tue,  
Pourveu qu'elle vous soit congneue,  
Ne me deplaist aucunement.

Non pas que je veille entreprendre  
De mesurer ny de comprendre  
Ny vos beautez ny mon soucy ;  
Ces choses sont ainsi unies :  
Si vos grâces sont infinies,  
Mon affliction l'est aussi.

Mon martire est vostre puissance,  
Comme aiant pareille naissance,  
Ont aussi un effet pareil,  
Hors mis que c'est par vostre veue  
Que ma puissance dyminue,  
Et la vostre croist par vostre oeil.

Si votre oeil m'est insurportable,  
Si d'un seul regard il m'accable  
D'ardeurs, de pennes et d'ennuy,  
Pour Dieu, emspechez le de luyre,  
Mais non, laissez le plus tost nuire,  
Car je ne peux vivre sans luy !

Vostre présence me dévore,  
Et vostre absence m'est encore  
Cent fois plus fascheuse à soufrir :  
Un seul de vos regards me tue,  
Je ne vis point sans vostre veue,

Je ne vis doncq' point sans mourir.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)